

sonne n'avait vraiment besoin d'eux car tout était calme. Au C.A., rien ne changeait. Par ailleurs, il y avait quelqu'un qui m'enthousiasmait par sa vigueur et son initiative; c'était Jean-Jacques Arel. Ce dernier avait toujours quelque projet à soumettre à qui de droit et il était parfois chargé de l'appliquer, soit par les comités académiques conjoints, soit par l'exécutif de l'association étudiante.

Arel avait entrepris de recruter une nouvelle équipe de journalistes afin d'effacer les dernières traces de l'oeuvre de Nouveau. Il désirait s'associer des étudiants bien-pensants et soumis. Mais ignorant complètement tout des rouages de la rédaction d'un journal, il devait donc essayer de convaincre un ancien de se rallier au nouveau groupe. Le premier nom qui lui vint à l'esprit fut celui de Lagacé.

Jean-Jacques rencontra Guy, non par hasard, à la cafétéria du collège. L'ex-directeur était assis seul dans un coin; il savourait une liqueur gazeuse tout en parcourant les pages sportives d'un quotidien montréalais. Arel s'approcha de lui.

"Je peux m'asseoir?"

-Rien t'en empêche", murmura Guy.

Après quelques paroles inutiles, Arel alla droit au but.

"Que s'est-il passé entre Nouveau et toi? enquêta-t-il.

-Rien, esquiva Lagacé.

-Tout le monde, ici, sait que tu ne vas plus au local de la rédaction.

-C'est que je n'ai plus rien à y faire.

-Et aussi parce que tu ne veux plus le voir.

-Peut-être.

-J'ai besoin de toi. Nous nous connaissons depuis peu et les circonstances n'ont pas favorisé nos relations, mais ça peut changer. J'ai déjà eu l'occasion de jouer au basketball et au hockey contre toi; je sais donc personnellement que tu es un fier compétiteur et c'est pourquoi tu peux m'aider.

-A quoi? s'impacienta Guy.

-J'y viens. Tu n'ignores pas que le journal est entièrement paralysé; il paraît cependant que notre cher rédacteur en chef rédige son credo ou ses dernières volontés.

-C'est Brigitte qui te l'a dit?

-Peu importe. L'important est de l'empêcher de salir tout le monde et de nous hâter. Avant la fin de semaine, "Négation" ne doit plus exister comme tel et Nouveau non plus.

-C'est toi qui prends la relève?

-Pourquoi pas? Je me défends très bien de toutes les façons, oralement et sur le papier. Il y a beaucoup de choses à rectifier et à réparer.

-Je ne vois pas comment je pourrais t'être utile.

-En reprenant ton poste. J'ai besoin d'un gars qui a de l'expérience et tu es le plus qualifié dans ce cas.

-Je ne pourrais pas travailler avec toi et tes semblables.

-Je te demande de t'occuper du contenant et à moi, le contenu. Tu n'auras même pas à écrire quoi que ce soit.

-Choisis une autre poire; moi, je ne suis pas assez mûr pour tomber.

-C'est toi qu'il me faut!

-Pour avoir du poids, n'est-ce pas, Jean-Jacques? Tu tiens absolument à ce que tous les étudiants se liguent contre Louis. Je ne contribuerai pas à cette escalade.

-Mais pourquoi? Toi-même, tu ne peux plus l'endurer. Il faut en profiter pendant qu'il est ébranlé pour le terrasser.

-C'est une idée de Lehoux?

-La mienne aussi et celle de la majorité. Il faut le sortir de son bureau.

-Faites-le sans moi.

-Tu ne veux pas l'humilier?

-Stupidité! hurla Guy. Si tu crois tout lui enlever ou l'éliminer en prenant sa chaise et son crayon, tu te trompes amèrement. On n'arrête pas un homme pareil; tu verras bien. Quand on croit qu'il dort, il réfléchit, et quand on croit qu'il réfléchit, il revient à la charge; on ne peut pas savoir ce qu'il

pense devant tel ou tel événement et ce qu'il est exactement. Et tu voudrais que je trahisse un type de sa trempe.

-Tu l'as déjà fait.

-C'est faux! Je me moque des rumeurs qui circulent au collège. Notre rupture n'a rien à voir avec sa façon de penser et d'envisager les choses. Ce n'est qu'un léger malentendu.

-Qu'attends-tu pour aller t'expliquer, alors? s'informa Arel un peu cyniquement.

-Je n'irai pas et il ne viendra pas. Je sais qu'il n'y a rien à faire ou à dire. Tu ne peux pas comprendre."

Lagacé s'assombrit et voulut changer de sujet.

"Tu connais Nietzsche? poursuivit-il.

-Le gars un peu raciste qui a influencé Hitler, risqua Jean-Jacques.

-Adolf ne comprit sûrement rien à "Zarathoustra" et au reste. Dans un de ses livres, ce philosophe, en parlant du nihilisme, sous-entend que le nihiliste n'est pas surtout celui qui ne croit en rien, mais celui qui ne croit pas en ce qui est et qui s'y oppose d'une manière ou d'une autre.

-Pourquoi me parles-tu de ça? Cela n'a rien à voir avec nous.

-Pas avec nous mais avec Nouveau. J'ai longuement médité sur cette parole et sur beaucoup d'autres que me répétaient Louis et certaines personnes. Je pense maintenant que le nihiliste est le suprême athée, parce qu'il nie tout et est Dieu... Louis Nouveau est Dieu aux yeux de Louis Nouveau.

-Et pour toi, qu'est-il?

-Il est un symbole, un idéal inaccessible. Il est trop fort et surtout beaucoup trop "loin" pour qu'on puisse le singer et le suivre.

-Tu le surestimes. Il n'a certainement pas la force d'un Hitler. Il ne sera jamais célèbre.

-Tu m'amuses, Jean-Jacques, parce que tu ne comprends rien à rien. En 1940, les hommes ont voulu faire passer pour du mépris ou de la haine la peur que leur inspirait ce cannibale. Inimaginable et dégueulasse! Tous les humains de la Terre ont

eu peur d'un médiocre, d'un gars qui les trompait visiblement, d'un homme qui chiait et pissait comme eux, d'un soldat qui ne comptait que sur la force physique stupide de millions de nazis. Tu conviendras aujourd'hui que Nouveau est bien différent d'Hitler -que tu sembles admirer-; il est seul et ne compte que sur sa force intellectuelle, que sur lui-même.

-Peut-être est-il plus dangereux que le Führen l'était?

-Si le nihilisme conduit à l'affirmation de sa puissance sur les autres, tu as raison; mais je crois qu'il conduit bien plus à l'indifférence cynique ou statique.

-Au conservatisme! proclama Arel.

-Louis est tellement extrémiste qu'il relie la gauche et la droite sans passer par le centre. Pour lui, rien n'est plus libéral que conservateur; tout est rien, inutile et dépassé."

Arel réfléchit un instant et demanda:

"Finalement, Nietzsche avait-il tort?

-A moitié -personne n'a tout à fait tort à moins de prétendre avoir complètement raison-, à moitié donc, parce qu'il a omis de mentionner que le nihiliste croit en lui-même et ne s'oppose pas directement à ce qui est, mais plutôt à ce qui n'est pas lui. Etre à la fois Dieu et Satan: voilà le nihilisme idéal.

-Qu'est celui qui se nie, lui-même?

-Celui qui choisit de le faire pour toujours et pour rien - pour être lui- n'est plus un nihiliste mais un individualiste, un "uniciste". Pour être cohérent, celui-ci doit se suicider ou au moins tenter la mort... Quant à celui qui le fait pour une cause, ce peut être n'importe qui -lâche ou non-.

-L'anarchiste, lui, ne serait peut-être donc qu'un socialiste-nihiliste.

-Si c'est possible."

Lagacé se leva lentement. Il aimait converser et c'était la première fois qu'il le faisait sérieusement depuis l'enterrement de son père. Jean-Jacques se souvint du but de sa démarche et reprit:

"Tu ne veux donc pas m'aider?"

-C'est inutile d'insister.

-Nous l'aurons quand même; avec ou sans toi, ça ne changera rien.

-Pour toi et lui: non, mais pour moi: beaucoup. Pour la première fois depuis longtemps, je me prouverai quelque chose qui me fera plaisir.

-Que tu es fidèle? murmura bêtement Jean-Jacques.

-Que je suis très lucide et conséquent, plutôt. Je ne te souhaite pas bonne chance."

Et Guy le laissa.

Devant le refus de Lagacé, Arel consulta Lehoux et ces deux-ci décidèrent d'offrir le poste à Brigitte Dubé. Cette fois, ce fut Paul qui se chargea d'essayer de récupérer un "ancien".

Il avait donc fixé rendez-vous à Brigitte dans un des locaux de l'association étudiante.

"Tu aurais pu me rencontrer ailleurs qu'ici, Paul, entreprit-elle. Tu sais que je n'aime guère cet endroit.

-J'ai à te parler sérieusement de choses sérieuses et c'est le meilleur décor.

-Monsieur ne veut pas mêler plaisir et travail.

-Ce n'est pas la question.

-Qu'est-ce qui est sérieux? demanda-t-elle posément.

-Nous voulons écarter Nouveau. C'est très possible, mais nous éprouvons quelques difficultés à recruter du personnel. Nous cherchons des étudiants débrouillards qui connaissent le métier de journaliste et feront oublier l'autre équipe. Nous devons faire vite.

-Tu ne veux pas que Louis en publie un autre.

-Pas seulement pour des raisons personnelles. Selon toi, il prépare quelque chose de terrible et j'ai peur qu'il s'entoure encore de fanatiques avant ou après cette publication. Les étudiants ont eu assez d'ennuis à cause de lui.

-J'étais de son côté et je le suis toujours.

-Pas si tu deviens la nouvelle directrice... C'est le seul poste vacant et j'ai tout de suite pensé à toi.

-Jean-Jacques vise la chaise qui n'est pas encore libre et ne l'a jamais été.

-Comme directrice, tu pourras toujours faire valoir tes idées. Arel est très ouvert; tu verras.

-Si j'accepte.

-Tu vas y songer?

-Bien sûr, Paul. J'aimerais mieux que tu sois, toi-même, directeur et moi, rédactrice en chef.

-C'est impossible. Mon siège au C.A. ne me le permet pas.

-Abandonne-le!

-Eh! Eh! Brigitte, tu voudrais que Nouveau ait finalement gain de cause et que j'oublie Jean-Jacques. Tu as de la suite dans les idées et c'est pourquoi tu me plais tant.

-Tu voudrais coucher avec moi, n'est-ce pas? fit-elle d'un ton câlin.

-Qui n'en aurait pas envie? dit-il en la déshabillant des yeux.

-Pour nous retrouver dans le même lit, il faudrait que l'un de nous deux renonce à beaucoup de principes.

-Je veux bien.

-Hypocrite!

-Revenons à nos moutons... Je ne désire aucunement le poste de Nouveau, ni celui occupé autrefois par Lagacé et je ne peux pas non plus te promettre le premier. Ma proposition est définitive.

-Je vais d'abord en parler au premier intéressé.

-A Nouveau? Pourquoi?

-Surtout parce que je n'ai pas confiance en toi et que j'ai confiance en lui, ensuite parce que je veux connaître en détails ses intentions immédiates et éloignées au sujet du journal et enfin, parce que je lui dois une explication avant même de penser à poser le geste que tu me demandes.

-C'est de la reconnaissance?

-Je suis son amie et je le connais depuis trop longtemps pour

le trahir sans lui donner une dernière chance.

-Une amie ne trahit pas.

-Mais elle peut se fatiguer d'attendre et alors, elle se venge pour prouver à l'autre qu'elle existe, elle aussi; pour ne pas lui être indifférente, surtout.

-Tu voudrais qu'il te haïsse?

-La haine est un sentiment très noble; elle est l'égale de l'amour.

-C'est Nouveau qui t'a appris cela?

-Bougre d'idiot! Je n'ai besoin de personne pour penser. Tu as tendance à oublier ce que j'ai écrit dans "Négation". Je suis une féministe, moi.

-Ne te fâche pas; je te taquine.

-C'est de très mauvais goût.

-Je t'invite au restaurant pour me faire pardonner.

-Je t'accompagne, mais je paierai ma part; pour rien au monde, je voudrais te devoir quelque chose.

-Tu changeras d'avis un jour", conclut-il en la regardant d'une façon hautaine.

Brigitte lui rendit son regard en y ajoutant une grimace et un soupir de défi. Paul sourit et lui offrit son bras aristocrate, qu'elle refusa fièrement.

Brigitte Dubé, plus belle que jamais, venait d'entrer au café-étudiant. Elle commanda un café très noir, puis se dirigea vers la table déjà occupée par Louis Nouveau et s'installa près de celui-ci. "Je serai en retard à mon rendez-vous à cause de toi, lança Nouveau un peu brutalement.

-J'espère que je vaux au moins une heure de ton temps. C'était le seul moyen de te rencontrer; on ne se voit presque plus depuis quelques semaines.

-Tu es peut-être trop prise par Lehoux."

Elle rougit.

Louis fut heureux de constater qu'il passait incognito, pour une rare fois depuis des mois au collège; Brigitte ne manquait pas d'attirer les regards, cependant. Elle reprit:

"Tu ne pourrais pas être un peu plus aimable? Il me semble que je mérite plus d'attentions de ta part. Je me demande parfois si tu ne me tiens pas responsable de notre échec.

-Pas de salades, je t'en prie. Tu veux peut-être me consoler? C'est inutile puisque je suis en pleine forme et que je ne pense plus au passé. J'ai fini par admettre que les étudiants ne valaient pas plus que les autres hommes et c'est suffisant pour me permettre d'essayer autre chose.

-Sans nous? Sans moi?

-Vous m'avez tous rejeté l'un après l'autre.

-Je suis encore avec toi, Louis. Je te suis fidèle.

-Si peu, Bri. Tu ne m'aides plus d'aucune façon et je sais que tu prépares quelque chose contre moi.

-Tu te trompes!" clama-t-elle nerveusement.

Nouveau recula sa chaise un peu bruyamment, baissa la tête et tambourina sur la table. Brigitte le fit cesser en posant ses mains sur les siennes. Il les dégagea et poursuivit:

"La vie est une éternelle répétition de paroles, d'actions et de ruptures... Même les plus choyés veulent un jour être indépendants. On leur offre la liberté; ils y goûtent, mais se croient prisonniers parce qu'ils n'ont pas le dessus. J'aimerais bien qu'on me dise pourquoi un homme libre se croit l'esclave de la liberté; c'est à croire que cette dernière exige autre chose que le désir de vivre et de faire la vie.

-Un homme libre ne l'est pas longtemps s'il n'est pas seul. La liberté conduit nécessairement à la solitude, à l'isolement. Je ne crois pas qu'on puisse vivre librement dans une société comme la nôtre.

-C'est pourquoi nous combattons pour la détruire.

-Nous ne voyons peut-être pas si loin. La lutte est probablement le plus haut degré de liberté; mais nous nous battons bien plus pour affirmer notre liberté individuelle que pour conquérir la liberté collective.

-Je ne combats pas pour affirmer quoi que ce soit, ma belle Bri. Je n'ai rien à me prouver et je ne tiens pas à me hausser auprès des autres. J'aime mieux les abaisser; c'est plus palpitant et moins sérieux.

-Tu joues encore sur les mots.

-C'est le seul moyen d'en sortir quelque chose d'inédit. Maintenant que nous avons échangé les spéculations d'usage entre nous, passons aux questions pratiques: pourquoi désirais-tu tant me voir? Ce n'est sûrement pas pour me faire les yeux doux.

-En plus de ça, je voulais te demander ce qui advient du journal.

-Tu enquêtes?

-Ah! Louis, un peu de bonne volonté. Je ne suis pas une espionne; j'ai une décision à prendre et je me renseigne pour mon intérêt personnel.

-Je te dirai donc que tout va pour le mieux et que je compte passer à l'imprimerie en fin de semaine.

-C'est bien, mais après? Après ce tirage, que va-t-il arriver?

-Rien. Pour la première fois, j'ai écrit ce que je pensais vraiment sans me soucier de me gagner des appuis afin de tout faire sauter. Cette fois donc, je m'éloigne de vous tous; je m'oppose à tous les hommes.

-Tu vas laisser tomber le journal, si j'ai bien compris?

-On "m'invitera" probablement à abandonner le journalisme."

Brigitte repassa dans sa tête toutes les promesses de Lehoux et tous les aveux de Nouveau. Et elle délibéra encore quelques instants avant d'avouer:

"Je ne te cacherai plus qu'on m'a offert le poste de directrice; Jean-Jacques Arel, lui, doit prendre ta place. L'équipe est complète et elle n'attend que ma réponse pour agir.

-Pourquoi me le dis-tu? As-tu des remords?

-Je n'ai pas encore accepté; tout dépend de toi. Si tu renonces à publier le fond de ta pensée et consens à recruter de nouveaux journalistes, je reste avec toi et nous pouvons leur faire face.

-Il n'en est pas question.

-Si je joins l'équipe de Jean-Jacques, nous t'empêcherons de faire quoi que ce soit, dès aujourd'hui ou demain.

-De toute façon, il me faudrait déchirer tous mes brouillons d'article.

-Seulement les laisser jaunir. Si tu t'entêtes, tu es fini.

-Tu me fais rire, Bri. Je ne manque pas de souffle, mais je ne veux pas recommencer à zéro. Vous pouvez m'empêcher de publier ce que je veux dans "Négation"; cependant, je peux toujours m'adresser ailleurs si je juge indispensable de faire connaître certaines idées. Ce que j'ai écrit ces derniers temps est d'ailleurs pour moi seul, même si je m'adresse à tous.

-Tu ne veux donc pas continuer à combattre?

-Oui, mais à ma façon et pour mon seul triomphe.

-Tu n'as plus besoin de moi?

-Je ne te demande rien parce que tu me déçois beaucoup aujourd'hui. Que vas-tu fabriquer avec des gars comme Arel et Lehoux? Tu ne pourras pas t'entendre avec eux à moins de continuellement te compromettre et de plier l'échine. Ils te veulent comme directrice, mais tu ne dirigeras point.

-Comme Guy.

-Guy pensait et pense encore comme moi; tandis que toi, tu n'as rien de commun avec Arel.

-Peu importe. Tous constateront qu'une femme est à la tête de leur papier et ça me satisfera.

-Je t'ai toujours considérée comme très ambitieuse et je me trompais donc; c'est plutôt de la vanité, de la coquetterie. Tu veux te faire voir, te faire admirer, te faire désirer; tu tiens absolument à ce que quelques mecs se traînent à tes pieds.